

**« Les paroles inconsidérées blessent comme des coups d'épée,  
mais la langue des sages apporte la guérison. »**

**Proverbes 12:18 – Une histoire proverbiale  
de Ted Hildebrandt**

Au lycée Ridgeview, les paroles inconsidérées et les commentaires cruels circulaient vite – plus vite que les SMS, plus vite que les rumeurs véhiculées entre les casiers. Et personne ne le savait mieux que Mia Carter.

Mia était invisible la plupart du temps, se contentant de dessiner dans son carnet, qu'elle accrochait à la porte de son casier, tandis que le monde autour d'elle était en proie à des vagues de popularité et de drames. Mais tout a basculé lorsqu'un même cruel la concernant s'est répandu comme une traînée de poudre.

Karen, la populaire et bruyante prétendante au titre de reine des abeilles, avait une langue acérée qu'elle utilisait comme une épée, surtout avec ceux qui ne lui plaisaient pas ou ne cédaient pas à ses caprices. Karen avait pris une photo spontanée de Mia endormie à la bibliothèque, l'avait mise en ligne et avait légendé : *« Trop bizarre pour avoir une vie. »*

À l'heure du déjeuner, les ricanements accompagnaient Mia dans tous les couloirs. Elle se sentait rétrécir, un pas silencieux après l'autre. Le rire moqueur qui s'ensuivit était comme un coup de poignard dans le ventre.

Mia ne pleura pas, mais gardait un sourire artificiel, l'impression qu'on lui déchirait les entrailles.

Jordan n'était ni le plus beau ni le plus populaire, mais il avait une certaine personnalité discrète – le type qu'on écoutait, car il semblait toujours dire ce qu'il fallait, quand il le fallait.

Il regarda Mia laisser tomber son plateau et sortir précipitamment de la cafétéria, la tête baissée, évitant les regards. Elle trouva un endroit sombre et solitaire, s'effondra et pleura silencieusement, seule.

Sur le forum bondé de Ridgeview, Jordan écrivait :

*« Mia voit le monde d'une manière que la plupart des gens ne voient pas. Ne te laisse*

*pas voler ça, Mia !* » Pas de hashtags. Pas de photos. Juste de simples sages paroles.

Le lendemain matin, tout a changé. Quand Mia est entrée en classe, son estomac s'est noué, s'attendant à une nouvelle avalanche de regards désapprobateurs et de ragots cruels. Au lieu de cela, une fille qu'elle connaissait à peine du cours de sciences s'est penchée et a murmuré : « Hé, désolée pour toutes ces insultes, ton art est incroyable. J'aimerais bien en voir plus un jour. » Les remarques sarcastiques se sont estompées, tandis que les excuses, les compliments et même les invitations affluaient. Mia a jeté un coup d'œil à travers la pièce, incertaine, mais Jordan a croisé son regard de l'autre côté avec un petit hochement de tête encourageant.

Dans les jours qui suivirent, les gens ne cessèrent pas de se moquer de Mia : ils la recherchèrent. Pas tout le monde, mais suffisamment. Elle recommença à combler les vides, sourire après sourire.

Plus tard, lorsque Mia a trouvé Jordan assis sous le chêne derrière le gymnase, elle lui a demandé : « Pourquoi as-tu fait ça ? »

Jordan haussa simplement les épaules : « Parce que les mots peuvent blesser. Mais ils peuvent aussi guérir. Ma grand-mère me rappelait souvent le vieux proverbe : “Les paroles inconsidérées blessent comme des coups d'épée, mais la langue du sage guérit.” Je me suis dit qu'on aurait bien besoin d'un peu de réconfort, ici. »

Mia hocha la tête et afficha un sourire approbateur. « Merci, j'en avais vraiment besoin. »